

Le groupe suisse qui fait vibrer le monde



Yvan Franel chante une chanson en chinois et communique avec le public lors du Montreux Jazz China, en 2024.

| Montreux Jazz Festival

Électro-pop

La tournée 2025 de Stevans passe dans notre région. Trois dates à ne pas manquer pour danser sur des rythmes efficaces que l'Asie s'arrache.

Virginie Jobé-Truffer
redaction@riviera-chablais.ch

En une vingtaine d'années, ils ont enflammé la Plaine de Paléo, et le Montreux Jazz Festival, dont une fois en première partie de Deep Purple. Ils ont parcouru l'Europe, l'Amérique, l'Asie, fait danser Londres autant que New York avec «Vodka Red Girls» et «Fred Astaire», assuré l'ouverture de Coldplay ou de Snow Patrol.

Les Stevans, c'est un trio devenu duo, qui est passé d'une pop british inspirée à un style mêlant soul, groove et électro, sans jamais lasser ses fans. Pour celles et ceux qui ne les connaîtraient pas encore, ainsi que pour leurs aficionados, ils feront le show sur la Riviera et dans le

Chablais cet été pour présenter leur nouvel EP, un mini-album nommé «Simplify». Avec une musique toujours généreuse, qui rassemble, dans la bonne humeur.

Racines veveysannes

Le fondateur du groupe, le Genevois Yvan Franel se réjouit particulièrement du concert qu'il donnera à Chaplin's World. «Avec Yann (ndlr: Secrest, second membre de Stevans depuis dix ans), nous sommes très contents de jouer là-bas. Nous avons prévu une formule acoustique que nous interpréterons dans le parc devant le manoir. Et il s'avère que ce manoir a été dessiné par l'architecte Philippe Franel, qui n'est autre que mon arrière-arrière-arrière...grand-père. Donc pour la petite histoire, je suis presque plus veveysan que genevois.»

Le chanteur-auteur-compositeur, batteur, guitariste, pianiste, humoriste à ses heures perdues sous le nom d'Evrard, a aussi enregistré un magnifique duo avec la chanteuse Fanny Leeb, installée à La Tour-de-Peilz. «Nous étions en contact durant le Covid et j'étais en train de réaliser des maquettes. Je lui ai envoyé des chansons en lui lançant: <Tiens!

Ça te dit qu'on se fasse un petit duo?> Et elle a choisi <Hater>. J'aime beaucoup Fanny et sa voix grave.»

La force de Stevans est de savoir bien s'entourer. Un duo avec Coralie Clément par ci, une collaboration avec Zeela, producteur et batteur helvétique, par là. Des rencontres et des amitiés qui se tissent ici et ailleurs. Mais une seule chorégraphe attirée, Ludivine Heubi, «notre muse mascotte, qui apparaît dans nos clips et dont le père, Peter Heubi, était danseur étoile».

Succès fou en Chine

Si le groupe chante surtout en anglais, il s'amuse volontiers à tester d'autres langues, telle sa reprise de «Canción del mariachi» en espagnol. Et pour plaire à son public asiatique, Yvan Franel a carrément appris une chanson populaire en chinois. «En phonétique, rigole le chanteur. Je ne sais toujours pas le parler, honte à moi. Mais pour la prochaine tournée, la quatrième en Chine, j'ai appris une seconde chanson en mandarin!»

Cette année encore, Stevans devrait être programmé par le Montreux Jazz Festival en Chine et peut-être même pour la première fois à Hong Kong. «Pour l'instant, c'est en gestation, précise le leader du groupe. Nous avons déjà joué à Shanghai et à Hong Kong. Des concerts devant 5'000 à 15'000 personnes à chaque fois. C'est une super satisfaction de se dire que des morceaux qui sont composés sur un petit canapé à Plainpalais, à Genève, se retrouvent ensuite en Asie.»

Leur plus grand concert était au Vietnam, devant plus de 20'000 spectateurs. «C'est comme une drogue, relève Yvan Franel. Durant cette tournée, nous enchaînions les stades, avec une pause d'une semaine entre chacun d'eux. Les jours qui suivaient les concerts, nous étions comme en manque, il nous fallait notre dose d'adrénaline. Toutes les heures de travail, les milliers de kilomètres de route, tout ça, c'est juste pour vivre une heure sur scène.» Et leur musique continue à vivre sans eux, dans la bouche de Rose Zhang, la «disco queen chinoise», qui a racheté les droits d'une vingtaine de chansons de Stevans. «Elle chante quatre ou cinq de nos morceaux à chacun de ses concerts, signale le chanteur suisse. Nous sommes aussi allés jouer en Chine avec elle.»

Le fils de diplomates, qui a grandi entre Athènes, Kinshasa, Jakarta et Rabat, aime aussi les moments de partage incroyables

Où écouter Stevans ?

Le **27 juin à Grandvaux** au Lavaux-Vibrations Festival, Domaine La Crausaz:
lacrausaz.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Le **29 juin à 15h à Corsier-sur-Vevey** durant Les Weekends en musique de Chaplin's World:
chaplinsworld.com/fr/decouvrez-chaplins-world/programmation/weekends-musique



Scannez pour ouvrir le lien

Le **2 août à 21h à Villeneuve** sur La scène du Jardin de la perle:
au-quai-ok.ch



Scannez pour ouvrir le lien

Toutes les dates européennes de la tournée:
stevans.net/shows-2025



Scannez pour ouvrir le lien

avec les spectateurs asiatiques. «Nous avons un beau souvenir à Pékin où après un super concert, avec une ambiance incroyable dans la salle, un gars est venu nous dire qu'il avait vécu un moment spécial et qu'il allait faire sa demande en mariage. Il s'est mis à genoux et heureusement, elle a dit oui. C'était très touchant.»

Et ici, à quand des chansons en français? Quelques essais ont été réalisés, avec des «parties traduites pour passer sur les radios françaises qui ont des quotas. Mais mon prochain challenge sera de créer une chanson entièrement en français. J'y travaille!»

En bref

FESTIVAL

Un petit nouveau en Lavaux

Les quais de Pully accueilleront du 25 au 28 juin un nouveau festival comprenant quatre soirées allant du rock à la musique électronique, en passant par la pop. Nile Rodgers, Bob Sinclar, Pegasus, Bon Entendeur, Kadebostany, Gotthard ou encore Bastian Baker sont autant d'artistes d'ici et d'ailleurs qui joueront sur les scènes du Pully Live Festival. Infos: www.pullylivefestival.ch **XCR**

Samuel Gogniat a le rythme dans la peau



Lors de ses concerts, Samuel Gogniat utilise aussi son corps comme instrument.

| DR

Musique

Il n'a pas encore 20 ans et il illumine déjà le monde avec ses percussions. L'artiste lausannois donnera un cours aux 7-12 ans au Lavaux Classic et s'envolera pour la Chine en août.

Virginie Jobé-Truffer
redaction@riviera-chablais.ch

En 2023, Samuel Gogniat avait ébloui Lavaux Classic lors de sa prestation au Concours de projets du festival, qu'il avait gagné haut la main à 17 ans seulement. L'année suivante, il était le plus jeune artiste invité par le grand événement de Pully. Et le 28 juin, le musicien donnera un cours de percussions, seul, au club junior. Juste avant de se rendre au Festival de musique classique de Lucens, où il présentera un programme dans la lignée de son premier projet, entre marimba et théâtre musical.

«Je jouerai vers 22h, sous les étoiles, si la météo le permet. Ce sera donc une grosse journée pour moi», rigole le percussionniste en deuxième année de bachelor à la Haute École de musique de Lausanne, détenteur d'une maturité OS en math et physique.

Un apprentissage naturel

Rien ne semble arrêter ce Lausannois qui additionne les prix, nationaux et internationaux, autant que les instruments. S'il manie aujourd'hui à la perfection le djembé, la caisse claire ou encore le vibraphone, il a aussi réussi à décrocher un certificat de piano et suit, en plus, des cours de batterie. «Avec la musique, j'ai appris à apprendre, à avancer lentement, confie-t-il. Je ne me suis jamais posé trop de questions sur ce que je voulais faire. Mon goût pour la musique est venu assez naturellement. J'aime passer du temps seul avec les instruments, car de ce fait, je ne suis pas seul. Et je répète beaucoup.»

Samuel Gogniat s'est initié aux joies du rythme et des mélodies à 5 ans, a débuté les percussions deux ans plus tard et a fondé son

premier groupe à 11 ans. Le duo «Flûte perc'ut», qu'il formait avec un flûtiste traversière de son âge, Max Bradley, lui a permis de briller dans deux concours, à Sion et en France. «Je remercie mes parents qui m'ont vraiment soutenu. À la maison, on écoutait David Bowie ou les Daft Punk. Mais ils ont compris ce qui me plaisait. Ma mère, allemande, a cherché un programme qui propose d'autres offres que les cours normaux. Et j'ai pu débiter la structure musique-école en sixième.»

L'attrait des concours

Le musicien bilingue (français-allemand) se souvient surtout de son tout premier concours, en 2017, à Altishofen dans le canton de Lucerne, où il a émerveillé l'auditoire grâce à sa maîtrise du marimba. «C'était inattendu, car j'ai gagné dans ma catégorie d'âge et aussi dans toutes les autres. C'était une grande surprise, mais très agréable. En revanche, dans l'épreuve de caisse claire, je suis arrivé avant-dernier...»

Comme il l'explique très bien, à 19 ans à peine, il adore l'énergie que lui procurent les concours. «Je les aime parce qu'ils me donnent un objectif. Ils me motivent à travailler. S'exposer à la critique externe m'est d'une grande aide. Entendre les autres participants, le feedback du jury, être en situation de stress, avoir une deadline, tout cela me motive énormément.»

Cet été, il partira à Hangzhou, en Chine, pour la World Marimba Competition, une des plus grandes compétitions du genre. «Je me réjouis d'écouter les participants du monde entier, s'enthousiasme le Vaudois. Quand j'aurai terminé mon bachelor ici, j'aimerais partir à l'étranger. Cela fait douze ans que j'étudie dans le même bâtiment, j'ai besoin d'un air nouveau.»

Plus d'infos:
www.lavauxclassic.ch/concert/28-06-2025-club-junior-atelier-percussions-17h30-salle-davel-cully
«Atelier percussions avec Samuel Gogniat», samedi 28 juin (17h30), salle Davel, Cully.



Scannez pour ouvrir le lien



Les Stevans – Yann Secrest (à g.) et Yvan Franel – adorent la scène et le public le leur rend bien.

| R. Oana